

# Perspectives

## RESPONSABILITÉS

par Vincent Berthet \*

Et l'assaisonnement mystérieux de la marinade ; et la saveur du poisson frais ou d'un poulet pas trop rondement élevé ; et la force du feu, la patience de la cuisson ; et la petite touche personnelle, de coriandre ou d'orange, de l'artiste du quotidien ; et aussi la douceur du riz, du légume, la chaleur du vin ou du thé ; et encore, pour finir, les coudes sur la table ou les genoux sur la natte, chaîne de convives solide, dans le silence comme dans la parole... La « recette » d'un « bon » repas est si composite, et si incertaine ! Et, pourtant, infiniment désirée...

La complexité du repas réussi, et ses multiples aléas, peuvent être une allégorie d'une alimentation à hauteur d'humanité. L'alimentation est, comme d'autres enjeux liés au vivant (l'eau, les sols, la mer...), une excellente révélatrice et médiatrice de la complexité des fonctionnements sociétaux, a fortiori « planétarisés » ; ces fonctionnements qui sont, qu'on le veuille ou non, les nôtres. Avis de catastrophe ? Pas forcément. La complexité pose des problèmes, mais ne doit pas être vue comme un problème (1). Percevoir une réalité globale comme complexe, avec ses inévitables contradictions, est une attitude de réalisme et prépare à agir (2). Et le non complexe, comme le plat standardisé et sans surprise du *fast food*, n'est pas longtemps désirable. Aimer l'humain, c'est l'aimer complexe. (3)

Même si certaines voix, certaines situations, certaines analyses lui manquent (4), les ingrédients multiples de ce dossier sur le défi de l'alimentation laissent bien entrevoir à quel point ce registre vital des individus et des sociétés est lié à de multiples influences et rapports de forces. Ses crises elles-mêmes sont multifactorielles, et doivent être évaluées avec la conscience de la complexité et la modestie qui doit l'accompagner : l'obésité occidentale n'est-elle pas due autant aux carences de fraternité qu'au trop-plein de sucre et de position assise ? Si responsabilité de l'Union Européenne il y a dans la dénutrition qui atteint tel pays d'Afrique, n'est-elle pas dans le soutien à son régime oligarchique et militariste, autant que dans la viande trop bon marché qu'elle y expédie pour alléger ses stocks ? Et que dire des impacts pour le moins ambivalents des modes alimentaires « exotiques » et parfois porteuses d'intentions solidaires (5) ?

Si l'on veut penser les problèmes très importants, et même les scandales invétérés qui sont liés non seulement à la nourriture mais bien à l'alimentation, l'important est alors de « ne pas raisonner avant tout sur le « quoi », ou le « combien », mais sur tout ce qui fait la qualité totale, multidimensionnelle de l'alimenta-

\* *Rédacteur en chef de la revue.*

(1) « Le fait que la somme des parties n'est pas équivalente au tout ; l'immense enchevêtrement des dimensions d'une question ; l'existence, sur le sujet dont on parle, d'incertitudes majeures et irréductibles : tels sont les trois attributs majeurs de la complexité » (Guillaume Dhérisard, Sol et Civilisation, contribution à l'élaboration du dossier).

(2) « Nous avons besoin de penser les conditions de l'action, de concevoir la complexité du monde où cette action va se situer. C'est ce que j'appelle l'écologie de l'action ». **Edgar Morin**, entretien à propos de l'ouvrage *Éthique* (Le Seuil, 2005), paru dans *Dirigeant*, n° 62, avril 2005.

(3) Ce dont la poésie, la sculpture, la peinture... rendent souvent mieux compte que les discours.

(4) Voix de la FAO ; voix syndicales, de paysans ou de travailleurs de l'alimentation...

(5) Lire par exemple l'article « Entre quinoa et lama », p. 40.



tion » (6) ; enrichir la recette, en somme, en s'inspirant d'autres cuisiniers et en se donnant un certain droit à l'imagination (7).

Les problèmes autour de l'alimentation semblent s'être résolus, dans l'histoire ou parfois le présent, lorsque les individus ou les groupes humains peuvent prendre vraiment en charge leur alimentation, en être responsable en partielle connaissance de cause. Pour le régime de chacun comme pour l'économie d'une filière (lait, fruits, porc...) ou pour le traitement d'une situation de crise alimentaire, les régulations les plus efficaces sont celles qui ont été intégrées et même négociées, sur fond d'information suffisamment partagée. Parfois, c'est à l'échelle d'un territoire que la diversité des acteurs concernés aura capacité de prendre en charge l'enjeu alimentaire ; plus souvent, globalisation et interdépendances obligent, c'est à un niveau bien plus large. Mais comme plusieurs exemples le montrent (8), l'internationalisation des approvisionnements alimentaires de chacun n'est pas une fatalité.

Quel que soit l'échelon, l'un des points-clés, pour relever le défi alimentaire, est de restaurer la capacité de compréhension et d'action complexe des divers groupes et acteurs : consommateurs, agriculteurs et pêcheurs, commerce, administrations, politiques... Ce qui rend indispensable, ponctuellement ou de façon suivie, la formation des uns et des autres – d'autant plus nécessaire que la thématique alimentaire est sujette à passions – ainsi que leur convergence et même leur coopération. Le rôle du politique, plutôt que de normer, d'édicter ou d'interdire à l'infini, pourrait se rapporter à ...l'alimentation de cette dynamique de partage de la responsabilité.

Le fait que l'alimentation demeure un levier de mobilisation très fort (9) peut favoriser, si elle fait l'objet d'un consensus et si elle est dotée de quelques moyens, cette prise de conscience active de l'alimentation comme bien commun ; un bien économiquement et plus ou moins « socialement actif » (emplois, liens sociaux, cultures...) dans les champs, sur les étals de Hué ou de Figeac, dans les soupes populaires, et dans les mentalités.

**Vincent Berthet**

(6) Ambroise de Montbel, INA Paris-Grignon, contribution à l'élaboration du dossier.

(7) Cf. les contributions sur l'expérience coopérative de la SICASELI (Lot), p. 58 ; ou sur les pratiques diversifiées des associations de solidarité alimentaire, p. 46.

(8) Cf. aussi bien la campagne internationale Afrique verte, et tous les mouvements pour la « souveraineté alimentaire » des peuples du Sud, que les initiatives organisées de consommateurs pour se relier à des producteurs proches, limiter leur consommation de produits hors-saison, etc.

(9) Lire les propos de B. Giraud, p. 64, J.-C. Flamant, p. 69 et J.-C. Fruteau, p. 74.